

18

DC 29 24 P

LES ORIGINES DE LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE

PAR JEAN CAPART

Conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles,
Chargé de cours à l'Université de Liège.

*Conférence faite à la Société d'Anthropologie de Bruxelles
le 27 avril 1914.*



VROMANT & C^o, IMPRIMEURS & ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE
BRUXELLES

37, RUE DE LILLE, (VII^e)
PARIS

1914

Bibliothèque Maison de l'Orient



132628

24p
6g
DC

OC ig 24P

LES ORIGINES
DE LA
CIVILISATION ÉGYPTIENNE

Extrait du *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*,
tome XXXIII, 1914.

Bruxelles. — HAYEZ, imprimeur.

LES ORIGINES DE LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE

PAR JEAN CAPART

Conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.
Chargé de cours à l'Université de Liège.

*Conférence faite à la Société d'Anthropologie de Bruxelles
le 27 avril 1914*



VROMANT & C^o, IMPRIMEURS & ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE
BRUXELLES

37, RUE DE LILLE
PARIS

1914

LES ORIGINES DE LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE.

I. — INTRODUCTION.

On me permettra de prendre comme point de départ de cette conférence un livre que j'ai publié, il y a dix ans, sur les *Débuts de l'art en Égypte* ⁽¹⁾. Dans le chapitre des conclusions, voici ce que j'écrivais : « En commençant ce livre, nous constatons que, dès les débuts de la IV^e dynastie, l'Égypte était déjà développée : langue, écriture, administration, cultes, cérémonies, tout était constitué. Et ce qui nous frappait le plus, c'était l'extrême réalisme des œuvres artistiques, réalisme qui nous mettait devant cette alternative : ou bien l'art a été importé en Égypte avec toutes les manifestations de la vie civilisée, — Minerve sortant tout armée du cerveau de Jupiter, — ou bien il est le résultat d'une lente et progressive évolution, travail de plusieurs siècles déjà. C'est alors que sont venues les découvertes des dernières années. Les documents qu'elles ont mis au jour sont-ils suffisants pour fixer notre jugement dans un sens ou dans un autre? Je laisse à de plus compétents le soin de répondre, mais j'incline à penser que nous devons, avant de répondre catégoriquement à cette question, attendre le résultat des fouilles qui s'exécutent actuellement et qui occuperont encore de nombreuses années certainement. »

Ces fouilles se sont faites depuis dix ans : des objets nouveaux sont sortis en grand nombre de la vallée du Nil ⁽²⁾. Des travaux

(1) Les débuts de l'art en Égypte. Bruxelles, Vromant, 1904, p. 275. — Primitive Art in Egypt. Londres, Grevel, 1905, pp. 282-283.

(2) GEORGE A. REISNER, The early dynastic cemeteries of Naga-ed-Dêr. (*University of California Publications. Egyptian Archaeology*, vol. II). Leipzig, Hinrichs, 1908.

ARTHUR C. MACE, The early dynastic cemeteries of Naga-ed-Dêr, part II. Leipzig, Hinrichs, 1909.

EDWARD R. AYRTON et W. L. S. LOAT, Predynastic cemetery at el Mahasna. Egypt Exploration Fund. Londres, 1911.

W. M. FLINDERS PETRIE, The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh. Londres,

approfondis ont été publiés par des professeurs de différents pays : je citerai particulièrement les études du grand historien allemand Ed. Meyer, les études du Prof Sethe, de Göttingen, et du Prof Newberry, de Liverpool. On me permettra d'ajouter enfin que mes cours, tant à l'Université de Liège qu'au Musée du Cinquantenaire, en même temps que les nécessités du classement des collections, m'ont amené, d'année en année, à reprendre l'étude de la question. Je voudrais tenter de présenter un essai de solution, ou tout au moins une hypothèse qui me paraît s'accorder assez exactement à l'ensemble des faits qui nous sont connus jusqu'à l'heure actuelle.

II. — LE PRÉHISTORIQUE DE LA HAUTE-ÉGYPTÉ.

Il est nécessaire, je pense, de rappeler d'abord en quelques mots ce que nous savons sur la civilisation égyptienne préhistorique dans la Haute-Égypte. Et je tiens à insister spécialement ici sur les mots « Haute-Égypte ». Je crois fermement que le problème des origines de l'Égypte a été grandement obscurci par le fait que l'on a considéré trop longtemps ces régions comme un bloc. Il y a lieu de distinguer soigneusement ce qui existait dans la Haute-Égypte, c'est-à-dire depuis la pointe du Delta jusqu'à la première cataracte, de ce qui existait en même temps dans le Delta du Nil.

Ce que nous connaissons du préhistorique sort entièrement et sans exception des nécropoles de la Haute-Égypte; si nous voulons nous en faire une idée, nous ne pouvons donc consulter que des documents découverts dans la Haute-Égypte. Par conséquent, ne parlons plus d'une façon générale de préhistorique égyptien, mais du préhistorique de l'Égypte supérieure.

Les tombeaux que l'on a fouillés depuis quinze ou vingt ans se présentent avec une physionomie caractéristique que chacun connaît déjà certainement (pl. I). Ce sont d'ordinaire des fosses creusées dans le sol et dans lesquelles le défunt est couché sur le côté gauche, la tête tournée généralement vers le sud, les genoux repliés contre la poitrine et les mains reposant devant la figure. A l'entour du cadavre se trouvent des vases remplis de provisions

1912. — Je n'ai mentionné que les livres qui ne seront pas expressément cités ultérieurement. On trouvera plus loin dans les notes l'indication des autres ouvrages auxquels je me contente de faire ici une allusion générale afin de marquer, dès le début, ce que je dois à ces auteurs.

mises à la disposition du mort dans son tombeau. Plus rarement, le mort est placé dans une espèce de cercueil en terre cuite, dans une ciste. Un peu plus tard, vers le commencement de l'Égypte classique, cette ciste sera remplacée par un petit cercueil en bois dans lequel on trouvera encore le cadavre dans la position contractée.

Dans quelques tombes, on a découvert des figures sculptées. Ce sont des figurines extrêmement grossières, représentant des hommes ou des femmes qu'il est difficile de qualifier de documents artistiques!

Une industrie est particulièrement remarquable à cette époque, c'est l'industrie du silex. On peut voir aux Musées royaux du Cinquantenaire une excellente série de ces instruments en pierre. Un spécimen, du Musée du Caire, a un manche en or, orné, sur sa partie plate, de gravures au trait que nous retrouverons plus loin (*).

Mais ce qui est surtout important pour l'étude de cette première période égyptienne, ce sont les vases, en terre cuite le plus souvent. Grâce à une étude extrêmement attentive de la céramique, le Prof^r Flinders Petrie, de Londres, est arrivé à dresser une sorte de table chronologique des tombes, en se basant sur l'apparition, la disparition, la transformation successives des différents types céramiques. C'est ce que le professeur anglais a appelé les *sequence dates* (pl. II) (**).

On arrive de la sorte à distinguer deux grandes périodes caractéristiques dans ce préhistorique. Dans la période la plus ancienne, les types habituels sont les vases rouges à bords supérieurs noirs et les vases rouges luisants, parfois avec décors peints en blanc.

Dans la seconde période, ces types disparaissent à peu près tous et sont remplacés par d'autres tout à fait caractéristiques. On trouve d'abord les vases à anses ondulées. Ceux-ci sont ovoïdes, puis ils s'altèrent, devenant de plus en plus cylindriques, et, dans les tombeaux les plus anciens de la période historique, ces vases ont pris une forme cylindrique régulière qui se continuera à travers l'histoire égyptienne, au moins pendant quelques siècles.

(*) CHARLES T. CURRELLY, Stone implements (Catalogue général du Musée du Caire). Le Caire, 1913.

(**) Voir surtout W. M. FLINDERS PETRIE, Diospolis. Londres, 1901, pl. II. — Abydos II. Londres, 1903, pl. LXIV. — Tarkan I. Londres, 1913.

Nous avons là un type de céramique que nous pouvons rattacher, d'une part, aux époques préhistoriques, et que, d'autre part, nous suivrons en pleine période dynastique.

Le second type céramique consiste en poteries décorées, c'est-à-dire des céramiques généralement claires, sur lesquelles on a peint, d'une manière assez sommaire, des sujets divers. Il suffira d'examiner quelques spécimens de ces représentations des poteries décorées (fig. 1). On y reconnaît de grands bateaux, avec de nom-

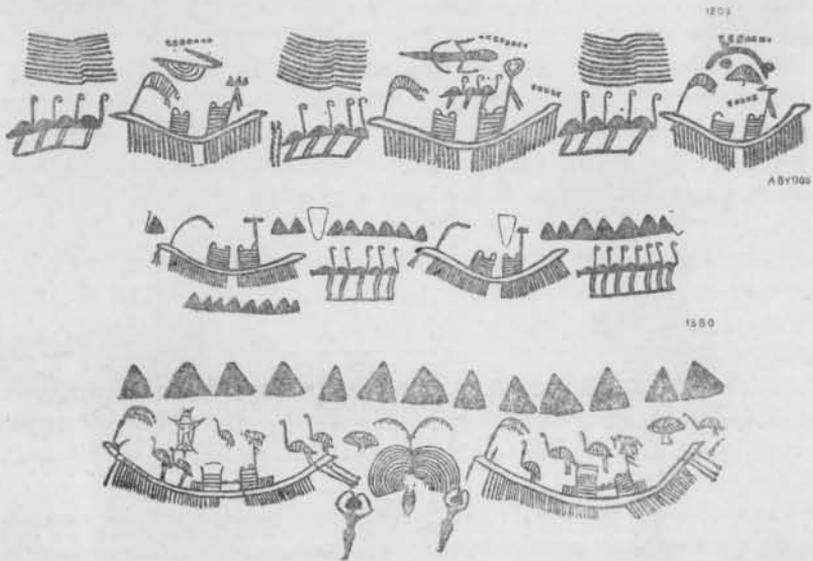


FIG. 1. — Exemples de poteries décorées, d'après PETRIE, *Nagada*, pl. LXVII.

breuses rames (*). A l'arrière le gouvernail est constitué par une ou plusieurs rames de grandes dimensions. Sur le pont du bateau se trouvent les cabines dont l'une est surmontée souvent d'une sorte de hampe supportant des enseignes diverses, dont l'import-

(*) Ces représentations de bateaux ont été l'objet de nombreuses controverses. Voir récemment encore E. NAVILLE, *La population primitive de l'Égypte*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XXXIII, 1911, pp. 196-198, et W. M. FLINDERS PETRIE, *Paintings of prehistoric towns*, dans *Ancient Egypt*, t. I, 1914, pp. 33-34.

PERCY E. NEWBERRY, *Some Cults of prehistoric Egypt*, dans les *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, t. V, p. 132, note 2.

tance apparaîtra plus tard. Autour des barques, on aperçoit des personnages, des plantes, des oiseaux, des antilopes, etc. Ces poteries décorées, abstraction faite de leur forme, manquent absolument de beauté; ce genre disparaîtra complètement dès que la civilisation pharaonique nous apparaîtra dans la Haute-Égypte. Les peintures à fresque d'une tombe découverte à Hiéraconpolis montrent encore de grandes barques, avec des représentations de personnages, d'animaux (pl. III). Un détail mérite d'être signalé : parmi les peintures de ce tombeau, on relève des scènes qui n'ont jamais été trouvées sur les céramiques et dont l'une est tout à fait typique. Nous y voyons un homme qui lève une massue sur un groupe de prisonniers agenouillés devant lui. Tout cela est figuré fort grossièrement et d'une manière presque enfantine.

Voilà en quelques mots ce que nous devons rappeler sommairement sur la civilisation de la Haute-Égypte.

III. — LA NUBIE PRIMITIVE.

Passons maintenant à un autre domaine. Depuis quelques années, la nécessité de surélever le barrage d'Assouan a obligé les archéologues, avant que le pays ne fût entièrement submergé, à explorer toutes les nécropoles de la Nubie, surtout dans la région qui se trouve la plus proche de la première cataracte. Ces fouilles ont été faites très soigneusement, sous les ordres du Gouvernement égyptien. Elles ont été conduites par deux archéologues de grande valeur, Reisner et Firth. Ces savants ont entrepris leurs explorations en 1907-1908-1909, et le résultat des fouilles a été publié dans de grands mémoires parus en 1910-1912⁽¹⁾.

Ce que l'on trouve dans les nombreuses nécropoles nubiennes est extrêmement intéressant.

On constate, tout d'abord, que les populations nubiennes ont une civilisation identique à la civilisation dite néolithique de la Haute-Égypte. Une même civilisation s'étendait donc jusqu'aux régions du Haut-Nil. Tout d'abord, je le répète, on constate une identité absolue entre la Haute-Égypte et la Nubie, puis, à un

(1) GEORGE A. REISNER, *Archæological Survey of Nubia. Report for 1907-1908.* — *Archæological report.* Caire, 1910.

C. M. FIRTH, *Archæological Survey of Nubia. Report for 1908-1909.* — *Archæological report.* Caire, 1912.

moment donné, absolument comme en Égypte, une seconde période se manifeste en Nubie. Mais les objets qu'on découvre dans les tombes ne sont plus identiques à ceux que l'on trouve en Égypte. Il y a un certain nombre de types de la première période qui continuent à être en usage, tout en s'altérant et en prenant une physionomie particulière. En même temps, quelques rares vases à anses ondulées de forme ovoïde ⁽¹⁾ et quelques vases à peinture de bateaux apparaissent dans les tombeaux, comme si ces vases à anses ondulées et à peinture étaient importés, et que quelques exemplaires seuls aient pu pénétrer jusque dans la Nubie.

Voici ce que dit Firth, en résumant le résultat de ses explorations ⁽²⁾ : « A cette période — la seconde période — la civilisation de la Nubie était égyptienne et il est intéressant de noter que le pays fut incapable de participer aux progrès qui marquent la première dynastie en Égypte. Par conséquent, la transition entre la basse époque préhistorique et la plus ancienne époque dynastique est à peu près imperceptible. Des poteries prédynastiques et proto-dynastiques se trouvent ensemble dans la même tombe, et l'on peut en déduire que la Nubie, à cause de sa situation géographique, a été incapable de suivre d'un pas égal le rapide développement de la civilisation égyptienne. »

On sait, d'autre part, que pendant tout l'ancien Empire égyptien, la Nubie continue à vivre de sa civilisation archaïque. A la VI^e dynastie, des princes de la ville d'Éléphantine racontent, dans leurs tombeaux, leurs explorations en Nubie, ce qui montre que la Nubie ne participe pas encore au mouvement qui s'était produit dans la Haute-Égypte. La conquête de la Nubie est principalement l'œuvre de la XII^e dynastie, et, par conséquent, nous pouvons dire que les Égyptiens pharaoniques n'ont fait sentir leur influence sur la Nubie, d'une manière suivie, que vers la fin de l'ancien Empire et le commencement du moyen ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Les vases cylindriques dérivés des vases à anses ondulées sont fréquents, mais ils datent de la fin de la période préhistorique et des débuts de l'ère dynastique.

⁽²⁾ Loc. cit., pp. 5-6.

⁽³⁾ Ce qui ne veut pas dire que des objets égyptiens ne pouvaient pénétrer dès l'ancien Empire jusque dans le nord du Soudan, ainsi que le démontrent les fouilles de Reisner à Kerma. Voir G. A. REISNER, *New Acquisitions of the Egyptian Department* (*Museum of Fine Arts Bulletin*, Boston, vol. XII, n^o 69, Avril 1914).

Voilà en résumé ce que nous ont appris, d'une part, les fouilles de la Haute-Égypte et, d'autre part, les fouilles faites en Nubie.

IV. — LES PREMIERS MONUMENTS DYNASTIQUES DE LA HAUTE-ÉGYPTE.

Voyons maintenant ce que nous connaissons en fait de monuments des premières dynasties égyptiennes en Haute-Égypte. A quelle époque remonte la I^{re} dynastie? C'est là un problème qui n'est pas résolu ou, plutôt, qui a été résolu de deux façons bien différentes. Il y a entre les approximations des deux écoles, si l'on peut dire, environ mille cinq cents ans de différence, et l'on fera remonter la I^{re} dynastie égyptienne vers trois mille cinq cents ans avant notre ère, si l'on se rattache à l'école de Berlin, vers cinq mille ans avant notre ère, si l'on se rattache à l'école de plusieurs savants anglais et français. Mais peu importe la date de la I^{re} dynastie pour le problème que nous cherchons à résoudre. Que ce soit vers trois mille cinq cents ou cinq mille ans avant notre ère que commence la I^{re} dynastie, cela ne changera rien à la manière dont nous devons expliquer l'apparition de la civilisation égyptienne dans la vallée du Nil.

Quels sont les monuments historiques que nous pouvons faire remonter à ces époques reculées? Trois localités importantes de la Haute-Égypte ont fourni des documents : le temple d'Héraconpolis, le temple primitif d'Abydos, puis les nécropoles royales d'Abydos, sans parler de quelques autres sites d'importance moindre (*).

Ce qui frappe tout d'abord, quand on étudie les livres dans lesquels sont publiés les résultats des fouilles dans les diverses localités, c'est la concordance parfaite des objets exhumés, particulièrement la concordance absolue des types céramiques. Il n'y a pas une céramique caractéristique à Héraconpolis et une autre à

(*) Voir la bibliographie dans mes *Débuts de l'art en Égypte*, pp. 7-8.

On y ajoutera :

G. DARESSY, Un édifice archaïque à Nezlet-Batran, dans les *Annales du Service des antiquités*, t. VI, 1905, pp. 99-106.

W. M. FLINDERS PETRIE, Gizeh and Rifeh. Londres, 1907. — Tarkan I. Londres, 1913. — Tarkan II. Londres, 1914.

JUNCKER, Bericht über die Grabungen auf dem Friedhof in Turah. (*Denk-*

Abydos. Dans toute la vallée du Nil, tous les types sont absolument identiques. Dans une nécropole, parmi des centaines de formes, à peine en compte-t-on trois ou quatre qui soient nouvelles. Mais s'il y a une véritable concordance entre les objets découverts dans ces différents centres, on remarque aussi qu'il est impossible de tracer une ligne de démarcation absolument nette entre les séries céramiques de la seconde partie du préhistorique et les séries céramiques des rois de la I^{re} dynastie. Il y a des types, notamment les vases à anses ondulées, qui sont fréquents aussi bien à la seconde époque préhistorique que sous les rois, bien qu'ils se transforment par une évolution tout à fait lente et progressive. Tous ces monuments méritent une attention particulière, car ils nous font véritablement toucher du doigt le moment de l'apparition des Égyptiens dans la Haute-Égypte.

Les documents les plus importants ont été trouvés dans le temple d'Hiéraconpolis. On y a découvert, dans les couches les plus profondes, des massues décorées, sur leur pourtour, de scènes sculptées. Ces massues se trouvent au Musée d'Oxford. Sur la plus grande, on voit un roi qui n'est mentionné sur aucune des listes connues des rois d'Égypte et que l'on désigne sous le nom de roi Scorpion (pl. IV, n^o 1). C'est un roi, cependant, de par son costume, de par ses attributs, un roi surtout par la cérémonie qu'il exécute sous nos yeux : des scènes pareilles se retrouvent invariablement jusque dans les grands temples construits par les Ptolémées et les empereurs romains.

Nous sommes ici, aussi bien par les rites figurés que par le style de la figuration, en pleine Égypte classique, et cette impres-

schriften der k. Akad. der Wissenschaften in Wien, Phil.-hist. Klasse, LVI. Vienne, 1912.)

Pour le grand tombeau de Négadah, voir :

L. BORCHARDT, Das Grab des Menes, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XXXVI, 1898, pp. 87-105.

J. GARSTANG, The Tablet of Mena, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XLII, 1905, pp. 61-64.

A propos de ce grand tombeau du commencement de la première dynastie, E. MEYER écrit ce qui suit :

« Il est encore particulièrement instructif en ce qu'il nous avertit de ne pas nous exagérer l'importance des monuments purement archéologiques et spécialement architectoniques. S'il n'était pas sûr, d'après les objets trouvés, que ce tombeau date du temps de Ménès, nous le placerions certes plus tard, au commencement de la III^e dynastie. » (*Chronologie*, p. 181.)

sion est confirmée d'une façon absolue par la grande palette du roi Narmer (pl. V et VI). Cette palette en schiste, trouvée également à Hiéaconpolis, est conservée au Musée du Caire. Le nom du roi a pu être identifié récemment, à ce que l'on assure : c'est celui du Ménès que les annalistes plaçaient en tête de leurs listes.

Ménès, pour les Égyptiens, est le premier roi qui ait réuni sous son sceptre la Haute et la Basse-Égypte. Il nous apparaît sur une des faces de cette palette, portant la couronne de la Basse-Égypte, précédé du gouverneur, précédé lui-même de quatre porteurs d'étendards. Il s'approche d'un groupe de prisonniers, gisant sur le sol, décapités. Dans le champ de ces scènes sont gravés des caractères hiéroglyphiques auxquels s'appliquent déjà les lectures des signes de l'écriture égyptienne habituelle. En dessous, nous voyons deux félins dont le cou a été étiré, de manière à orner le contour d'une cavité circulaire. En dessous encore, un taureau, emblème de la royauté, brise de ses cornes une enceinte fortifiée et foule aux pieds un ennemi qui s'enfuit.

Sur l'autre face de cette même palette, nous assistons à une scène des plus typiques dans l'art égyptien, dont on pourrait citer des centaines d'exemples sur les monuments historiques. Le roi, qui porte la couronne de la Haute-Égypte, vient de saisir un prisonnier abattu sur le sol. Il lève sa massue, prêt à le sacrifier. Une inscription nous dit que c'est un homme d'un district qui se trouve à l'occident du Delta, le district du Harpon (*). Derrière le roi se trouve un des serviteurs portant ses sandales. Puis nous voyons encore deux ennemis qui fuient. On reconnaît le même thème dans un grand bas-relief qui se trouve au Sinaï dans le Wady Magharah (pl. VII). Là, le roi Semerkha, de la I^{re} dynastie, a été représenté vainqueur des Bédouins du Sinaï. La tombe peinte d'Hiéaconpolis nous donne en quelque sorte la caricature de cette même scène, telle que la pourrait représenter un enfant ou un sauvage. (Voir pl. III.)

A côté de la grande palette, Quibell en a trouvée une encore de plus petites dimensions et qui porte des représentations assez différentes (pl. VIII). Nous retrouvons ici cependant certaines figures qui rappellent la grande palette : par exemple, le félin à cou de

(*) Voir KURT SETHE, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*. Die Horusdiener, 1903, p. 14, où l'auteur montre aussi Narmer (Ménès) vainqueur des Libyens.

serpent. On dirait l'œuvre d'un artiste maladroit qui aurait voulu copier le motif central de la belle palette. Nous voyons ensuite des animaux qui se donnent la chasse. Il y a des animaux réels, tels la girafe, le taureau, l'antilope ; puis des animaux fantastiques, comme le griffon, avec des ailes plantées au milieu du dos. Une scène qu'on peut comparer à celle que nous venons de voir sur la



FIG. 2. — Musée du Caire. Figures gravées sur le manche d'un couteau en silex, d'après de Morgan ⁽¹⁾.

petite palette se retrouve sur le manche d'un couteau en silex conservé au Musée du Caire (fig. 2). On y relève des animaux, également cette espèce de griffon ailé; puis, au revers, une représentation de deux serpents entrelacés avec des fleurettes disposées dans les espaces libres. On est tenté de croire que ce manche de couteau copie une scène qui se trouvait sur un monument plus ou

⁽¹⁾ DE MORGAN, Recherches sur les origines de l'Égypte. (*L'âge de la pierre et les métaux*. Paris, Leroux, 1896, fig. 136, p. 115.)

moins important et que, somme toute, elle n'a pas été imaginée pour orner un manche d'instrument. On connaît encore plusieurs fragments de palettes conservés dans plusieurs musées et dont quelques-uns témoignent d'un art déjà fort avancé.

Au temple d'Hiéraconpolis, dans le même niveau que les palettes, et à Abydos, à un niveau correspondant, on a découvert des quantités considérables de fragments de statuettes en ivoire. Ces statuettes, souvent extrêmement mutilées, sont conservées pour la plupart au Musée d'Oxford. On est véritablement surpris, en examinant ces fragments, de constater que, malgré leurs détériorations, ils témoignent d'un art raffiné. C'est avec une réelle élégance, parfois avec force et énergie, que les traits de ces hommes et de ces femmes ont été rendus (pl. IV, n° 2). Il n'y a rien de comparable entre ces figurines et les misérables figurations humaines des tombes primitives de la Haute-Égypte. Cette perfection se retrouve dans toutes les figurines en ivoire de la première dynastie. Ce n'est plus un art qui cherche sa voie, il n'y a plus de tâtonnements, c'est un art définitif. Que l'on examine encore une petite figurine, de quelques centimètres de haut, conservée au British Museum de Londres et qui nous montre un roi portant la couronne de la Haute-Égypte (pl. IX, n° 1). Malgré quelques détails bizarres, on est étonné de trouver, je le répète, au début de la première dynastie égyptienne, des œuvres aussi achevées.

La surprise augmente encore, s'il est possible, lorsqu'on contemple une stèle, pierre tombale érigée sur le tombeau d'un roi de la 1^{re} dynastie, à Abydos (pl. X). C'est la fameuse stèle du roi Serpent, qui se trouve au Louvre, à Paris. Il n'y a pas autre chose sur cette pierre qu'un titre et un nom de roi. Le titre, constitué par le faucon, perché au sommet d'une espèce de grand rectangle, indique un roi descendant du dieu Horus. Dans la partie inférieure du rectangle se trouve une représentation très soignée de la façade du palais royal. Voilà donc encore un monument d'un style excellent, pareil aux meilleures productions des plus brillantes époques de la civilisation égyptienne.

Dans les mêmes gisements du commencement de la 1^{re} dynastie, on constate la présence de nombreux fragments de faïences émaillées. Ce sont des figurines, des vases, de petites plaquettes, qui servaient au revêtement des murs. Ce sont parfois des faïences multicolores. Le British Museum conserve, par exemple, un fragment de vase de faïence, au nom du deuxième roi de la 1^{re} dynastie, et pour lequel on s'est servi d'émaux de deux couleurs différentes.

C'est le témoignage d'une industrie typique, parvenue déjà à un degré éminent de perfection ⁽¹⁾.

Les tombeaux de ces rois anciens ont révélé des restes fort nombreux des mobiliers funéraires, par exemple d'admirables pieds de meubles en forme de patte de taureau, un type qui se transmettra sans altérations pendant toute l'histoire égyptienne.

Mais ce qui est de première importance, c'est que les Égyptiens, gens méthodiques s'il en fut, avaient eu soin d'étiqueter les provisions d'offrandes et de marquer, par exemple, sur les jarres d'huile quelle en était la provenance, sur les jarres de vin quel en était le cru ⁽²⁾. Comment ces indications sont-elles données? A cette époque, on ne datait pas suivant une ère quelconque,

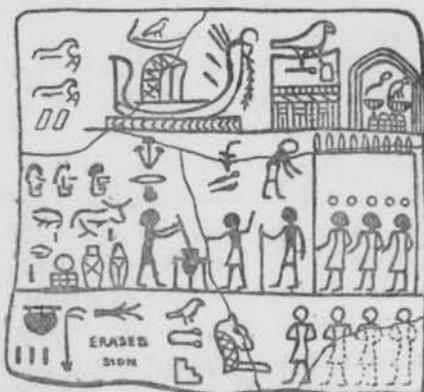


FIG. 3. — Étiquette d'huile au nom du roi Aha de la première dynastie, d'après Newberry ⁽³⁾.

mais en donnant à chaque année une sorte de marque pour l'avenir, en citant un ou plusieurs faits importants qui s'étaient produits dans son cours. Les étiquettes funéraires d'Abydos, en bois ou en ivoire, nous apportent ainsi l'indication de la construction

⁽¹⁾ W. M. FLINDERS PETRIE, *Abydos II*, pl. IV-V. — Arts et métiers de l'ancienne Égypte. Bruxelles, Vromant, 1912, p. 127 et fig. 116.

⁽²⁾ PERCY E. NEWBERRY, *The wooden and ivory labels of the First Dynasty*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, t. XXXIV, 1912, pp. 279-289 et pl. XXXI-XXXIII.

⁽³⁾ Dans les *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, t. XXXIV, 1912, fig. F, p. 283.

de certains temples, la célébration d'une fête en l'honneur de la naissance d'une divinité, etc., comme désignation de l'année de la récolte d'une variété d'huile dont on avait laissé au tombeau un certain nombre de cruches, etc. (pl. XI, n° 1, et fig. 3).



FIG. 4. — Étiquette au nom du roi Den avec le signe de l'année, d'après Newberry (1).



FIG. 5. — Étiquette du roi Semempsès avec le signe de l'année et la fête des Semsou Hor, d'après Newberry (2).

Sur une plaquette bien typique de la collection Mac Gregor, nous voyons que cette année-là, pour la première fois, Den avait battu les gens de l'Orient (pl. XI, n° 2). On a représenté le roi Den

(1) *Loc. cit.*, t. XXXIV, 1912, fig. E, p. 282.

(2) *Loc. cit.*, t. XXXIV, 1912, n° 12, pl. XXXII.

frappant un prisonnier, appartenant à une race de Bédouins. Une indication derrière le roi donne le nom d'une huile.

Sur un certain nombre de ces plaquettes, on remarque qu'on a même écrit le signe de l'année, une sorte de palme, qui s'incurve au sommet et qui encadre la plaquette vers la droite (fig. 4 et 5).

Le caractère même de ces étiquettes, objets d'usage pratique, ne permet pas, à mon sens, d'attacher grande importance à leur valeur artistique.

Dans les mêmes nécropoles, on a également constaté l'emploi des cylindres. Lorsqu'on avait rempli les jarres contenant les approvisionnements dont il vient d'être question, pour assurer la fermeture de ces réserves, on employait un bouchon d'argile. De hauts fonctionnaires faisaient alors rouler un cylindre sur l'argile encore humide, de manière à apposer les scellés officiels sur les vases.

On a découvert un assez grand nombre de ces bouchons et, en les étudiant attentivement, on a pu relever, au moins, cent cylindres différents, qui permettent de reconstituer les titulatures de l'administration égyptienne, à l'époque de la I^{re} dynastie.

L'examen attentif de ces matériaux permet-il de se faire une idée du degré de civilisation des Égyptiens pharaoniques à l'époque de la I^{re} dynastie? Voici ce que dit le Prof^r Sethe⁽¹⁾ : « Sous Ménès et ses successeurs, les rois de la I^{re} dynastie historique, nous rencontrons la civilisation égyptienne complètement développée et même parvenue déjà en quelque sorte à un point culminant. L'écriture est particulièrement développée, d'une manière complète, et pour qu'elle ait pu, d'écriture pictographique qu'elle était à ses débuts, s'être transformée, dès lors, en écriture phonétique, elle a dû certainement être en usage pendant des siècles. »

V. — LE CALENDRIER DE PALERME.

Dès que les Égyptiens nous apparaissent dans la Haute-Égypte, on constate donc qu'ils sont en possession d'une civilisation tout à fait épanouie. Cette impression, résultant des documents originaux,

(¹) KURTH SETHE, *Die Horusdiener*, p. 11. — Voir E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, p. 112 A : « A l'époque de Ménès, le système d'écriture est déjà complet (bereits fertig). »

des documents contemporains, est confirmée d'une façon parfaite par l'étude d'un fragment de calendrier qui se trouve depuis 1877 au Musée de Palerme (pl. XII). C'est un morceau de pierre noire, d'environ 43 centimètres de longueur sur 25 de largeur. Le texte était tellement curieux dans son aspect général et présentait, à première vue, des difficultés telles que les quelques égyptologues qui l'avaient vu n'avaient pas voulu se hasarder à le publier.

Enfin, en 1896, un égyptologue italien, Pellegrini, en donne une première édition, puis le Prof Naville, de Genève, lui consacre une étude, enfin H. Schäfer l'édite parfaitement en 1902 (*). Depuis ce moment, le Prof Petrie a pu acheter, d'un Bédouin, près des Pyramides, un très petit fragment de la même inscription et le Musée du Caire, à son tour, a réussi à mettre la main sur d'autres fragments encore, dont l'un donnerait l'équivalence du roi Narmer de la palette, avec le roi Ménès. Malheureusement, ces derniers fragments sont restés inédits.

Seul l'examen du recto de la pierre de Palerme offre de l'intérêt pour notre présente étude. On constate qu'il porte des inscriptions rangées en grandes lignes horizontales. Ces lignes sont séparées par des espaces vides. Les grandes lignes horizontales sont divisées elles-mêmes en une série de petites cases verticales, dont chacune est précédée du signe de l'année. Nous avons ici des séries d'événements successifs du règne d'un certain nombre de rois. On voit, en deux endroits, qu'un trait traverse l'espace vide et que ce trait précède l'indication du couronnement d'un roi. C'est donc le commencement d'un règne. Les grands espaces vides horizontaux étaient destinés à l'inscription qui donnait le nom des rois dont les années étaient énumérées en dessous; en un endroit, nous trouvons mentionné un roi de la II^e dynastie égyptienne. Les deux lignes qui précèdent sont consacrées par conséquent à la première dynastie, tandis que celles qui suivent nous conduisent à la III^e, puis, sur l'autre face, à la IV^e et à la V^e dynastie.

L'inscription a été écrite à la V^e dynastie égyptienne. Étant donné que, pour cette époque, on connaît actuellement assez bien les règnes et leur durée, on a pu faire des calculs, qui tendent à

(*) HEINRICH SCHÄFER, Ein Bruchstück altägyptischer Annalen. Berlin, 1902. — E. NAVILLE, La Pierre de Palerme, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XXV, 1903, pp. 64-81. — Voir l'étude d'E. MEYER dans *La chronologie égyptienne*. Paris, 1912, pp. 262-293.

donner une idée de la grandeur de la pierre (1). Nous verrons plus loin les déductions que l'on tire de ces calculs.

Les années sont désignées par des événements de divers genres. On est assez surpris de constater qu'à certaines époques, de deux en deux ans, un même groupe de signes revient qui indique la fête des *Semsou Hor* (2). Ces *Semsou Hor* sont des personnages dont l'importance apparaîtra plus loin; le point intéressant à noter ici est que sous les premières dynasties, on célébrait périodiquement une fête en leur honneur. Mais pour préciser de quelle année il s'agissait, on ajoutait au nom de cette fête l'indication d'autres événements. On peut voir ainsi, par exemple, que, de deux en deux ans, on faisait des recensements qui servaient vraisemblablement de base à l'impôt. Ces recensements sont indiqués avec des précisions étonnantes. Voici ce qu'écrit à ce propos Ed. Meyer (3) : « Sous Binothis (dynastie II), on les désigne sous le nom de « compte de l'or et des champs »; sous la V^e dynastie, « compte des bœufs » ou « des bœufs et de tout le petit bétail ». Il doit y avoir à la base de cela un déplacement économique qui est significatif : sous la II^e dynastie, l'impôt est levé d'après la propriété foncière et — probablement pour les habitants des villes — d'après les biens meubles; sous la V^e dynastie, c'est d'après le bétail. Nous nous serions attendus au développement contraire, mais, en Égypte, la forme, en apparence évoluée, de l'impôt est beaucoup plus ancienne que celle que nous regarderions comme la plus primitive. »

On peut également signaler sur la pierre de Palerme un fait qui témoigne d'une précision surprenante : elle donne, dans une petite case spéciale, pour chaque année (sauf deux exceptions), l'indication d'une certaine hauteur, qui marque la hauteur de l'eau du Nil à l'époque de l'inondation.

⊕ A la fin de son étude sur la pierre de Palerme, Ed. Meyer écrit (4) : « Elle est un témoignage de l'antiquité et de la continuité de la civilisation de la vieille Égypte, qui a dépassé de bien

(1) KURT SETHE, Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens. 3. Die Einrichtung des Steines von Palermo, pp. 42-59 avec 2 planches.

E. MEYER, La chronologie égyptienne, pp. 267 et suiv.

(2) On le trouvera également sur l'étiquette reproduite fig. 5.

(3) E. MEYER, La chronologie égyptienne, p. 269, note 2.

(4) Ibidem, p. 267.

loin nos prévisions les plus hardies. Elle prouve qu'au moins depuis Ménès, il y a eu non seulement une organisation d'État absolument réglée, mais aussi une documentation continue, d'année en année, dont la chronique sur pierre est un extrait. L'Empire de Ménès est déjà un État de forte civilisation développé en tous sens. Mais les connaissances historiques, basées sur une documentation contemporaine, remontaient encore plus loin, car il est évident que c'est beaucoup moins le manque de connaissance que le manque de curiosité qui a déterminé l'annaliste à ne donner exclusivement qu'une liste de rois avant Ménès. » En effet la pierre de Palerme nous apporte une indication très importante : avant la I^{re} dynastie, il y avait au moins une ligne encore de cases (pl. IX, n° 2). Précédemment, les cases commençaient chacune avec le mot « année ». Ici, au sommet du fragment, il n'en est plus de même : il n'y a plus une succession des années des différents rois, mais seulement une série de rois portant la couronne de Basse-Égypte ; chaque case nous apporte ainsi le nom d'un roi de Basse-Égypte antérieur à Ménès.

Voici l'opinion d'Ed. Meyer sur ce point (*) : « Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'environ quarante-huit cases de grandeur égale, dont la bonne moitié doit avoir appartenu aux dieux, ont précédé les neuf noms conservés et que soixante-quatre ont suivi. Les noms conservés des rois de la Basse-Égypte sont, par l'écriture et la forme, presque aussi archaïques que ceux des Thinites d'Abydos ; aussi la lecture et la prononciation en sont-elles très douteuses. Mais ils n'ont pas l'air d'avoir été inventés, et je croirais plutôt que nous avons réellement à la base de ceci une source de valeur historique, quoique je ne veuille en aucune façon discuter ni la liste des souverains, ni le temps où ils sont placés, pas plus que le nombre d'années que le papyrus (de Turin) a assigné à eux et à leurs successeurs. »

Arrêtons-nous ici un instant ; nous avons fait rapidement le bilan des découvertes de la Haute-Égypte préhistorique et de la Nubie primitive ; nous avons examiné ensuite les documents révélés par les sites les plus riches des débuts de l'ère dynastique, et le fragment de calendrier de Palerme est venu compléter l'impression de civilisation achevée que ces documents nous donnaient.

Nous pouvons déjà, me semble-t-il, tirer une première conclu-

(*) E. MEYER, *La chronologie égyptienne*, p. 292.

sion générale : c'est qu'il y a un contraste radical entre la civilisation préhistorique de la Haute-Égypte et la civilisation pharaonique de la I^{re} dynastie. Je pourrais ajouter, peut-être, que l'on a constaté depuis longtemps le contraste permanent qui existe pendant toute l'histoire de l'Égypte, entre la civilisation raffinée, apanage des Égyptiens pharaoniques, et les coutumes et croyances barbares, qui tiennent à la vieille race. Il y aurait eu une fusion, une sorte d'amalgame de deux civilisations qui se sont rencontrées à des étapes extrêmement différentes et à peu près inconciliables.

Comment expliquer ces contradictions ? Comment rendre compte de cette différence constatée entre les documents primitifs de la Haute-Égypte et les documents de la I^{re} dynastie ? Mais peut-être en recherchant ce qu'étaient ces rois de Basse-Égypte, mentionnés dans le calendrier de Palerme, avant la I^{re} dynastie ?

VI. — LES ROIS DU DELTA.

Revenons donc à ces rois de Basse-Égypte et voyons si les sources historiques nous apportent quelques indications à leur sujet. A l'époque des Ptolémées, un Égyptien écrivit pour les maîtres étrangers de l'Égypte une histoire de son pays. L'œuvre de Manéthon a disparu, mais on en possède néanmoins des extraits dans différents auteurs chrétiens ⁽¹⁾. Dans Eusèbe, par exemple, se trouve particulièrement un passage relatif aux rois avant Ménès. Voici ce que dit Eusèbe, s'appuyant sur l'autorité de Manéthon : « Après les dieux règne une famille de demi-dieux, pendant mille deux cent cinquante-cinq ans. Et ensuite régnèrent d'autres rois, pendant mille huit cent dix-sept ans. Après lesquels, trente rois de Memphis pendant mille sept cent nonante ans. Puis d'autres, de Thinis, dix rois pendant trois cent cinquante ans. Et enfin, le règne des demi-dieux pendant cinq mille huit cent treize années. » Comme somme totale pour les dynasties II-VII, Eusèbe donne onze mille ans, chiffre arrondi, pour le total exact de onze mille vingt-cinq.

Comment les historiens les plus récents apprécient-ils ces dires de Manéthon, recueillis par Eusèbe ? Voici l'opinion d'Ed. Meyer ⁽²⁾ : « Il n'y a qu'une seule chose absolument claire

(1) E. MEYER, *La chronologie égyptienne*, p. 167.

(2) *Ibidem*, p. 168.

aujourd'hui, c'est que toutes les tentatives, sans cesse renouvelées, de présenter la tradition d'Eusèbe comme altérée et faussée sont insoutenables. Entre les dieux et les *Semsou Hor* (dans lesquels Sethe retrouve avec raison les souverains encore perceptibles pour l'historien des deux royaumes d'Héraconpolis et de Bouto, qui ont précédé immédiatement Ménès), la tradition égyptienne a connu plusieurs dynasties de souverains terrestres, et je n'hésite pas à reconnaître ici un souvenir, sans doute affaibli, mais sans doute correct, de la préhistoire égyptienne, qui nous ramène loin en arrière des temps qui ont précédé Ménès et même avant les temps des deux royaumes. »

En effet, des documents hiéroglyphiques viennent nous confirmer ces données de Manéthon. Il existe au Musée de Turin un papyrus, malheureusement brisé, qui donnait la succession des rois jusqu'à l'époque du nouvel Empire (1). Pour chaque roi, le papyrus disait combien d'années, de mois, de jours, il avait régné; des récapitulations des séries de rois, avec un total, marquaient les grandes phases de l'histoire. Peu de chose subsiste de la période avant Ménès; ce ne sont plus que quelques mots, mais ils méritent d'être soigneusement relevés, car ils ont une importance considérable :

Première ligne : leurs (années?) 1000.

Deuxième ligne : 20, leurs années 1100, mois?

Troisième ligne : 10, leur domination s'élève à...

Quatrième ligne : leurs (années) 330 (leur) durée (de vie...)

Cinquième ligne : 10, leur domination, leurs années de vie, années 1000 + x.

Sixième ligne : Ces ... de Memphis 19, années 11, mois 4, jours 22.

Septième ligne : vénérables? du Nord 19, années 2100 + x.

Huitième ligne : ... sur son père, femmes 7, leurs années et durée (de vie).

Neuvième ligne : ... vénérables *Semsou Hor*, années 13420 + x.

Dixième ligne : Règnes jusqu'aux *Semsou Hor*, années 23200 + x.

Onzième ligne : ... Roi Ménès.

Ainsi par la onzième ligne, nous avons la preuve que tous ces événements doivent se placer avant Ménès. Le total est déconcertant certainement, surtout qu'Ed. Meyer nous laisse le choix

(1) E. MEYER, La chronologie égyptienne, pp. 147 et suiv., surtout pp. 163-164.

entre deux calculs différents. Le total jusqu'aux *Semsou Hor*, vingt-trois mille deux cents années, doit comprendre les treize mille quatre cent vingt années qui sont mentionnées précédemment; à moins qu'il ne faille les additionner et dire que le règne des rois d'Égypte, jusqu'aux *Semsou Hor*, avant Ménès, remonte à trente-six mille six cents ans avant notre ère! Et que l'on ne dise pas qu'il s'agit ici de chiffres hyperboliques relevant de la fantaisie des Égyptiens désireux de se réclamer d'origines fabuleuses.

Voici d'ailleurs les conclusions d'Ed. Meyer lui-même (1) : « Il ne s'agit nullement ici d'une construction d'époque tardive, mais bien d'une tradition fort ancienne. Dans le papyrus royal de Turin, conservé seulement en fragments, il semble que les dieux sont suivis d'abord d'une dynastie avec plus de mille ans, puis, vingt rois avec onze cents ans, puis dix dont le nombre d'années est perdu, d'autres encore, dont on a seulement gardé le nombre d'années trois cent trente, ensuite dix rois, avec plus de mille ans, puis dix-neuf souverains de Memphis, qui n'ont régné que onze ans, quatre mois et vingt jours, et dix-neuf rois du pays du Nord avec plus de deux mille cent ans, et enfin la dynastie des « Adorateurs d'Horus », avec plus de treize mille quatre cent vingt ans. Chez Manéthon, après les trois dynasties de dieux, ou plutôt de demi-dieux, suivent d'abord un certain nombre de rois avec mille huit cent dix-sept années, puis trente rois de Memphis, avec mille sept cent nonante années, dix rois de Thinis, avec trois cent cinquante années, enfin les génies qui correspondent aux « Adorateurs d'Horus », avec cinq mille huit cent treize années. En dépit des divergences de détail, on constate que le schéma général est le même. »

Les Égyptiens de l'époque historique n'avaient pas perdu le souvenir de ces lointains ancêtres. Des allusions à ces souverains se retrouvent de temps en temps dans les textes hiéroglyphiques. Voici, par exemple (2), un passage des textes des Pyramides, textes fort anciens, où nous lisons : « Tu as fait peser ta terreur sur les cœurs des rois de la Basse-Égypte, résidant à Bouto (occident du Delta). » A aucune période, depuis Ménès, on ne connaît de rois résidant à Bouto.

(1) E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, p. 94.

(2) KURT SETHE, *Zur Datierung der Pyramidentexte*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XXXVIII, 1900, p. 64. — *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*. 1. Die Horusdiener, p. 12.

Quand le roi Merenphtah proclama sa victoire sur les Lybiens, il dit dans une inscription : « On n'a pas vu cela dans les annales des rois de Basse-Égypte, lorsque cette terre d'Égypte était entre leurs mains, en une situation désespérée, au temps des rois de Haute-Égypte, et qu'on ne pouvait repousser leurs bras (1). » Voilà une allusion évidente à des événements antérieurs à Ménès.

Dans une inscription de Tombos (2), nous lisons : « On ne l'a pas vu dans les annales des ancêtres depuis les *Semsou Hor*. » Une autre inscription de Coptos : « Au temps de tes ancêtres, les rois de Haute-Égypte, les *Semsou Hor*. » Une troisième inscription à Denderah : « On a trouvé la grande charte de fondation dans Denderah, en écriture ancienne, écrite sur peau de bête, du temps des *Semsou Hor*, enfermée dans un mur de briques, au temps du roi Rameri Pepi (VI^e dynastie). » Le roi Thoutmès III découvre la grande charte de restauration, écrite en écriture ancienne, du temps du roi Chéops. Ces deux dernières inscriptions parlent en termes identiques de l'écriture ancienne de Chéops et de celle des rois *Semsou Hor* ; c'était vraisemblablement la même !

Que sait-on de ces *Semsou Hor*, dont le nom est revenu si souvent ? Les *Semsou Hor*, d'après tout un ensemble d'indices, auraient été des rois de deux royaumes (3). On place généralement l'un d'entre eux à l'occident du Delta, à Bouto, et l'autre à Hiéraconpolis de la Haute-Égypte. Cette dernière attribution n'est pas confirmée par les documents archéologiques, car on ne trouve nulle part dans les fouilles de la Haute-Égypte les traces de ces rois qui y auraient régné si longtemps. A Hiéraconpolis même, nous avons vu que les plus anciens documents sont au nom d'un roi Scorpion qui semble le prédécesseur immédiat de Narmer-Ménès (4).

N'est-il pas plus simple de croire que ces deux royaumes, qu'on a voulu localiser dans la Haute et la Basse-Égypte, ont eu leur résidence tous deux dans la Basse-Égypte ? Les désignations hiérogly-

(1) Voir J. H. BREASTED, *Ancient records*, t. IV, § 585.

(2) KURT SETHE, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*. I. Die Horusdiener, p. 6.

(3) KURT SETHE, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*. I. Die Horusdiener. (*Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, III, 1. Leipzig, Hinrichs, 1903.)

(4) Quelques rares documents portent des noms de rois qui peuvent être antérieurs à Ménès, le roi Ka, dont le nom est peint sur des vases d'un type qui ne peut être beaucoup plus ancien que l'époque de Ménès même.

phiques, qui sont devenues plus tard celles de la Haute et de la Basse-Égypte, n'ont rien à faire originairement avec le Nord ou le Sud, ainsi que le Prof^r Sethe l'a démontré complètement (¹).

VII. — LA CONQUÊTE DE LA HAUTE-ÉGYPTÉ.

Les faits archéologiques et historiques connus s'accorderaient ainsi avec l'hypothèse d'une conquête de la Haute-Égypte par des rois de la Basse-Égypte. Le détail de cette conquête serait difficile à établir dès maintenant. On peut cependant supposer une phase de pénétration, peut-être par des Égyptiens des deux royaumes de Basse-Égypte, puis une phase d'hégémonie d'un des partis, fixé à Hiéraconpolis, sur l'autre; enfin la conquête de toute la Basse-Égypte par les Égyptiens installés dans la Haute.



FIG. 6. — Liste des enseignes des barques représentées sur les poteries décorées, d'après Newberry (²).

La seconde période du préhistorique nous montrerait les résultats progressifs de la pénétration. Les vases à anses ondulées, dont l'évolution se continue sous les rois historiques, nous permettent d'assister à l'adaptation d'un type importé. Les grands bateaux peints sur les vases ou sur la tombe de Hiéraconpolis ne cadrent pas avec l'ensemble de la civilisation révélée par les sépultures de Haute-Égypte. Petrie y reconnaît depuis longtemps des bateaux de haute mer. Ne seraient-ce pas plutôt les embarcations des Égyptiens, remontant le Nil à la conquête de ces régions nouvelles (³)?

(¹) KURT SETHE, Die Namen von Ober- und Unterägypten und die Bezeichnungen für Nord und Süd, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XLIV, 1907, pp. 1-29.

(²) List of vases with cult signs, dans les *Annals of Archaeology*, t. V, pp. 135-136.

(³) On pourrait les comparer à ces naïves représentations de chemins de fer ou de bateaux à vapeur que font aujourd'hui dans les villages les pèlerins de la Mecque.

Les enseignes qui décoraient la cabine de ces bateaux ont été étudiées avec un soin extrême par Newberry ⁽¹⁾ (fig. 6). La plus fréquente est le « Harpon », qui est le signe caractéristique des provinces libyennes du nord-ouest du Delta, dont Ménès était vainqueur sur la grande palette d'Hiéraconpolis. D'autres enseignes ont été identifiées à des étendards de plusieurs nomes du Delta.

La pénétration, qui s'est faite petit à petit dans la Haute-Égypte, se fait à peine sentir dans la Nubie; les vases à anses ondulées et les vases décorés y sont rares; nous l'avons remarqué déjà.

Les conquérants, venus de la Basse-Égypte, apportent avec eux leur civilisation déjà complètement épanouie. Leur art atteint un niveau des plus élevés, et si certains monuments montrent des traces d'archaïsme, ce soi-disant archaïsme trouve son explication assez aisément. C'est une maladresse d'exécution par des artisans non encore habitués aux finesses du style égyptien, ou encore ce sont des inexpériences d'artistes attaquant des matières auxquelles ils ne sont pas habitués. Examinons quelques cas typiques.

Voici un fragment de palette conservé au Musée du Caire, palette qui commémorait, semble-t-il, la victoire d'un roi (pl. XIII). On y voit représentées un certain nombre de villes dont les noms sont inscrits, villes démolies par les pioches maniées par des animaux. Ce sont là des divinités qui ont donné la victoire sur ces villes. D'autre part, on a représenté le butin fait sur l'ennemi : des taureaux, des ânes, des chèvres disposés en lignes régulières. Les animaux sont dessinés assez naïvement, ou plutôt maladroitement. Je crois que le sculpteur de la palette avait sous les yeux une représentation semblable à celle que l'on trouve encore dans un temple de la V^e dynastie (fig. 7). Elle représente une victoire de l'Égypte sur les Libyens, et le butin est disposé dans le même ordre que sur le fragment de palette.

Voici une autre preuve très curieuse de ce soi-disant archaïsme ⁽²⁾. Un bas-relief du Louvre, datant de la fin de la

(1) PERCY E. NEWBERRY, The Petty-Kingdom of the Harpoon and Egypt's earliest mediterranean port, dans les *Annals of Archaeology and Anthropology*. Liverpool, t. I, pp. 17-22. — Two cults of the Old Kingdom, *Ibid.*, pp. 24-29. — Some cults of prehistoric Egypt, *Ibid.*, t. V, pp. 132-136. — List of vases with cult-signs, *Ibid.*, pp. 137-142. — Notes on some Egyptian name ensigns and their historical significance, dans *Ancient Egypt*, I, 1914, pp. 5-8.

(2) R. WEILL, Des monuments et de l'histoire des deuxième et troisième dynasties égyptiennes. Paris, 1908, pp. 262-273 et pl. VI-VII.

III^e dynastie, nous donne la figure en pied d'un Égyptien de marque (pl. XIV). Autour de lui, des hiéroglyphes très classiques donnent les titres et le nom. Cette figure est excellente et parfaite. Mais au Musée de Berlin se trouve un fragment de statuette en granit représentant le même personnage, avec une lourdeur, une

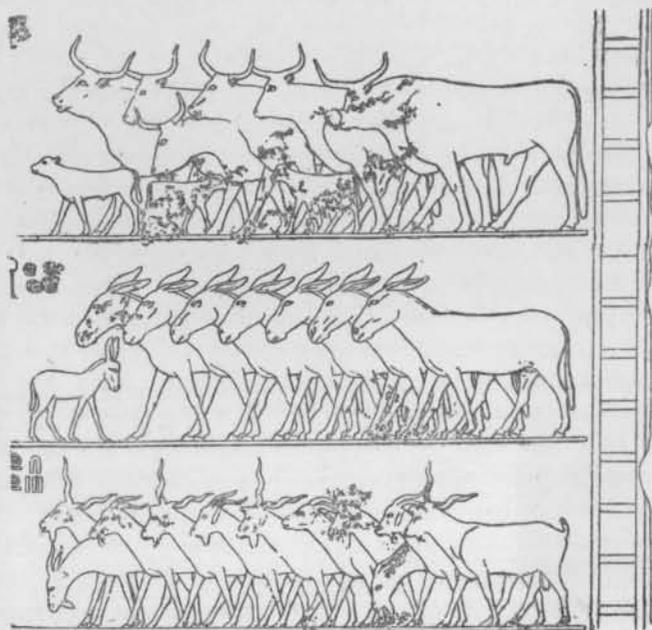


FIG. 7. — Le butin fait sur les Libyens par le roi Sahoura, d'après Borchardt (*).

grossièreté étonnantes, au point que ce fragment a été cité parmi les œuvres archaïques de la sculpture égyptienne (pl. XV). Croirait-on, sans les inscriptions, que le relief et la statue sont contemporains, bien plus, qu'ils sortent d'un même tombeau?

Un phénomène identique se retrouve à une autre époque historique : quand les princes de Thèbes, au commencement du

(*) L. BORCHARDT, Das Grabdenkmal des Königs Sahura, II. *Die Wandbilder*, pl. I.

moyen Empire, essaient de reconstituer l'Empire égyptien déchu, ils reprennent les thèmes qui avaient été en usage depuis la I^{re} dynastie; mais les sculpteurs auxquels ils s'adressent manquent de savoir-faire, et leurs œuvres nous paraissent bien inférieures à tous les bas-reliefs de l'ancien Empire (pl. XVI, n° 1). Cependant, quelques années après, on aura réussi à renouer les traditions, on aura remis en usage les vieux cahiers de modèles, et l'art reprendra toute sa splendeur (pl. XVI, n° 2).

La même chose s'était produite à l'époque de la I^{re} dynastie. L'art égyptien de la Basse-Égypte est importé en Haute-Égypte. On va essayer, pour la première fois, de traduire, en pierre, les sculptures faites auparavant en bois ou en ivoire; on gravera sur le calcaire ce qu'on peignait sur le stuc, et nous aurons nécessairement une période de tâtonnements, qui explique l'*archaïsme* des œuvres des premiers règnes de la I^{re} dynastie en Haute-Égypte (1).

Ménès, après sa victoire sur le prince de Basse-Égypte, pose un acte politique dont la signification mérite d'être soulignée. Il transporte le siège de son pouvoir à Memphis, ville de la Basse-Égypte. Sethe remarque à ce sujet (2) « qu'il est de fait très remarquable que le nome Memphis, qui, au point de vue géographique, nous paraît si évidemment différer du Delta et appartenir plutôt à la Haute-Égypte, appartienne politiquement dans l'antiquité à la Basse-Égypte ». La frontière était seulement près de Dachour (3).

Ed. Meyer semble incliner vers l'idée d'une vague de civilisation, partie de la Basse vers la Haute-Égypte, lorsque, à propos du calendrier de Palerme, il écrit (4) : « Il est bien caractéristique qu'ici encore, la Basse-Égypte nous apparaisse, dominant sur la

(1) J'attire aussi l'attention sur l'étude des formes de vases dans les hiéroglyphes et sur la relation qui existe entre les vases en terre et les vases en pierres dures du préhistorique le plus récent. Plusieurs cas typiques permettent de démontrer l'antériorité des formes en terre sur les copies en pierre. La stylisation typique des pieds de meubles est chose acquise dès le commencement de la I^{re} dynastie.

(2) KURT SETHE, *Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens*. 6. Menes und die Gründung von Memphis, p. 123.

(3) E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, p. 103.

(4) E. MEYER, *La chronologie égyptienne*, p. 292.

plus ancienne histoire et sur la civilisation de la vallée du Nil. L'idée admise par tous, et que j'avais aussi adoptée, était que cette civilisation tirait son origine de la Haute-Égypte, ce qui s'appuie sur le fait que le Sud seul jusqu'ici nous a conservé des monuments, et sur cet autre fait que la couronne de la Haute-Égypte a la prééminence sur celle de la Basse-Égypte. Mais cette idée n'est plus guère soutenable. La prééminence du titre « Roi du Sud » et de la « Couronne Blanche » nous semblera bien plutôt le résultat d'un fait purement historique : la conquête du pays du Nord par les rois de la dynastie des Thinites et la réunion des deux terres par Ménès. »

Comment Ménès a-t-il pu conquérir la Basse-Égypte sans que l'on doive admettre que ses prédécesseurs aient séjourné longtemps dans la Haute-Égypte? Peut-être en organisant des troupes noires que les populations de la Haute-Égypte lui offraient en abondance. A ce propos, il est typique de voir que, pendant longtemps, les troupes de police étaient originaires de Nubie et que, lorsque les rois de l'ancien Empire voulaient entreprendre des expéditions militaires, ils envoyaient faire des levées nombreuses en Nubie.

Les recherches anthropologiques apportent-elles un témoignage en faveur de cette conquête de la Haute-Égypte par des envahisseurs partis de la Basse? Le Prof^r Eliott Smith a étudié attentivement d'innombrables squelettes exhumés des nécropoles depuis de longues années, et voici son opinion, telle qu'elle est exposée dans l'*Encyclopédie britannique* (1) : « Le changement le plus important qui se produisit, durant toute la durée de l'archéologie égyptienne, dans le caractère physique de la population de la Haute-Égypte se place au commencement de la période dynastique. Il s'explique par le mélange de la population de la Basse et de la Haute-Égypte, comme suite de la réunion des deux pays sous un même règne. En se basant sur des ossements de l'âge de la IV^e dynastie, on peut même définir, jusqu'à un certain point, le type de la population de la Basse-Égypte. Elle était caractérisée par une capacité crânienne plus grande et un développement musculaire plus puissant que ceux des habitants de Haute-Égypte, grâce probablement à une émigration venue de Syrie. »

(1) *Encyclopædia britannica*, 11^e édit., t. IX, pp. 43 a et 80 d.

On voit donc quelle est la thèse que je soutiens. La civilisation égyptienne pharaonique est originaire du Delta; c'est là que les vrais Égyptiens se sont développés, à côté des populations africaines de la Haute-Égypte. A un moment donné, ils pénètrent et s'installent dans cette dernière contrée, comme les pharaoniques de l'histoire le feront plus tard en Nubie, puis au Soudan.

VIII. — LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE DU DELTA.

Une dernière question peut être abordée ici, mais d'une manière toute sommaire, car son exposé nécessiterait des développements considérables :

Pouvons-nous connaître quelque chose de cette civilisation de la Basse-Égypte, antérieure à la réunion des deux Égyptes? C'est là un problème extrêmement vaste et difficile, sur lequel il serait hardi de vouloir apporter autre chose que des remarques générales.

On peut dire que cette civilisation n'était pas homogène et qu'elle nous apparaît comme complexe. Elle est formée, d'une part, par un élément libyen, appartenant à la race caucasique du Nord de l'Afrique, et, d'autre part, d'un élément sémitique, qui vient de l'Est. C'est, de plus, une civilisation non pas continentale, mais méditerranéenne.

Les monuments nous apportent quelques indications précieuses. Quand les Égyptiens font des tableaux généraux des races, ils nous présentent, à la V^e dynastie, comme races fondamentales : les Libyens, les Sémites et les habitants du pays de Pount, sur les côtes de la mer Rouge. A l'époque classique, ils citent quatre races fondamentales : les Égyptiens, les Libyens, les Sémites et les Nègres. Les relations de la civilisation de la Basse-Égypte avec la Libye sont telles que Meyer ⁽¹⁾ peut dire que les ressemblances des Libyens et des Égyptiens sont très remarquables et que l'on peut en déduire que les ancêtres de ceux-ci, ou au moins l'élément qui parvint à conquérir le pouvoir en Égypte, devait appartenir à

(¹) E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, p. 46. — Voir aussi J. H. BREASTED, *A history of Egypt*, 2^e édit. New-York, 1912, pp. 26 et 31.

une tribu libyenne, à peine différente de ses voisins occidentaux du désert, tribu qui aurait pénétré dans la vallée du Nil.

Voici, d'autre part, ce que pense le grand grammairien Ad. Erman, dans son travail sur la *Flexion du verbe égyptien* ⁽¹⁾ : « Je ne crois pas me rendre coupable d'exagération en déclarant que l'égyptien primitif est une langue sémitique qui s'est extrêmement altérée, grâce à des circonstances particulières. Cette altération est si rapide que, déjà, il y a plus de cinq mille ans, l'égyptien a abandonné des formes de conjugaison qui se sont conservées jusqu'aujourd'hui dans d'autres langues africaines apparentées. La langue égyptienne n'est pas née dans la vallée du Nil. C'est une langue étrangère que les conquérants apportèrent à la population primitive. Ainsi, nous en venons à l'hypothèse que les Égyptiens sont des Nubiens sémitisés. »

Cette conclusion reste entière si la langue de la Basse-Égypte a été apportée à la population primitive de la Haute-Égypte, dont on a vu plus haut les attaches nubiennes.

Le caractère maritime de la civilisation du Delta est prouvé par les textes des pyramides, qui remontent à l'époque antérieure à Ménès, tout au moins dans leur ensemble. Ils parlent déjà de cinq mers différentes. Dans la pyramide du roi Teti ⁽²⁾, on nomme la mer Kemouer, les lacs amers; Ouazûr, la mer Rouge; Senouer, une mer indéterminée; une autre mer, qui s'appelle le cercle qui entoure les Hanebou (Grecs); puis, enfin, une autre encore, appelée le Grand Océan, vraisemblablement l'océan cosmique, qui, d'après les conceptions égyptiennes, environnait la terre.

Voilà qui explique que, dès les premières dynasties, les Égyptiens pharaoniques sont en relation avec les côtes de Syrie ⁽³⁾, où ils

⁽¹⁾ A. ERMAN, Die Flexion des ägyptischen Verbuns, dans les *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1900, XIX, pp. 34-37. — Voir E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, 1909, p. 44.

⁽²⁾ A. ERMAN, Zur Erklärung der Pyramidentexte, V, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XXIX, 1891, p. 44.

E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, p. 154.

KURT SETHE, Beiträge zur ältesten Geschichte Aegyptens. 6. Menes und die Gründung von Memphis, p. 133.

⁽³⁾ KURT SETHE, Zur ältesten Geschichte des ägyptischen Seeverkehrs mit Byblos und dem Libanongebiet, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XLV, 1908, pp. 7-14.

E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, pp. 155-156.

vont chercher les cèdres; avec les bords de la mer Rouge, où ils connaissent le pays de Pount. Le Sinaï, qui leur procure le cuivre, est à leurs portes.

Voilà également l'explication des relations, que l'on a signalées souvent déjà, entre la civilisation crétoise et celle de l'Égypte primitive (1).

L'hypothèse du développement de la civilisation pharaonique dans le Delta trouvera des confirmations certaines dans l'étude attentive de la géographie de cette région comparée à celle de la Haute-Égypte. Il y a toute une série de provinces et de villes de la Haute-Égypte qui ne sont que des doublets des provinces et des villes de la Basse-Égypte. Petrie a montré déjà l'importance des nomes du Delta, dans les fêtes d'Osiris et dans la localisation des reliques du dieu dépecé (2).

La religion aussi peut apporter de grandes clartés. Meyer reconnaît (3) que « la situation prépondérante de la Basse-Égypte, au début de l'histoire égyptienne, est encore très reconnaissable dans la religion ». Les épisodes des mythes d'Osiris, d'Horus, de Seth et de Thot se localisent aisément dans le Delta.

Les hiéroglyphes, dont la faune et la flore sont tout entières égyptiennes, nous montrent des images de l'outillage matériel de cette vieille civilisation. Dépeinte dans les hiéroglyphes, elle est décrite dans les plus vieux textes religieux qui offrent encore un vaste champ d'études, destiné à occuper vraisemblablement des générations de travailleurs.

Ainsi, la recherche des origines de la civilisation égyptienne nous ramène sur les bords de la Méditerranée, qui est la source de notre propre civilisation.

L'empire pharaonique ne serait-il donc autre chose que la mani-

(1) E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, pp. 61, 154.

PERCY E. NEWBERRY, *Two cults of the Old Kingdom*, dans les *Annals of Archaeology and Anthropology*, I, pp. 24-29. — *A bird cult of the Old Kingdom*, *Ibid.*, II, pp. 49-51.

H. R. HALL, *The ancient history of the Near East*. Londres, Methuen, 1913, pp. 34 et 36.

(2) W. M. FLINDERS PETRIE, *The Nomes of Egypt*, dans *Historical Studies* (British School of Archaeology in Egypt. Studies, vol. II, pp. 22-29.)

(3) E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2^e édit., I, 2, p. 96.

festation du génie européen, véritable anticipation des évolutions ultérieures, tentative d'expansion vers l'Afrique d'une race qui s'est atrophiée et dégénérée au contact des peuplades africaines? La poussée civilisatrice ainsi avortée reprendra plus tard vers l'Occident et s'épanouira merveilleusement sur le sol des civilisations classiques.

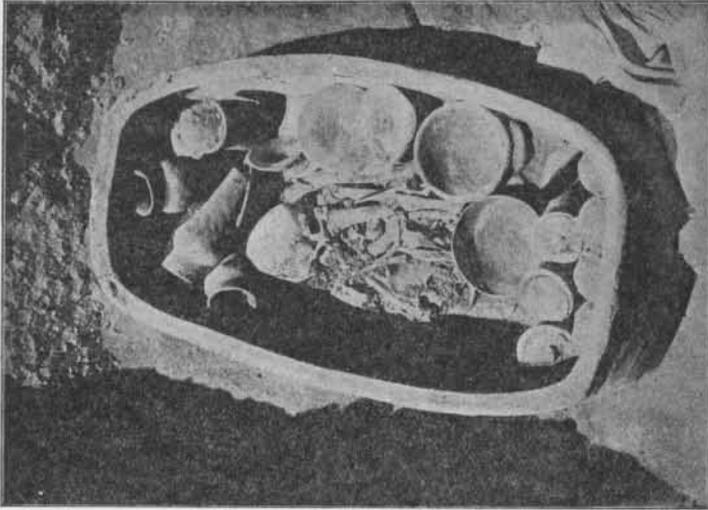
PLANCHE I

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

N° 1. Tombe n° 159 de la nécropole d'El Ahaiwah.

N° 2. Tombe n° 239 de la nécropole d'El Ahaiwah, avec ciste.

D'après G.-A. REISNER, dans l'*Archæological Report de l'Egypt
Exploration Fund*, 1900-1901, p. 24, pl. n° 1 et 3.



N^o 2.



N^o 1.

PLANCHE II

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Schéma du développement de la céramique préhistorique de la Haute-Égypte.
Remarquer, à gauche, l'évolution typique des vases à anses ondulées.
La date de succession 80 représente approximativement le règne de Ménès.
D'après PETRIE, *Diospolis parva*. Londres, 1901, pl. II.

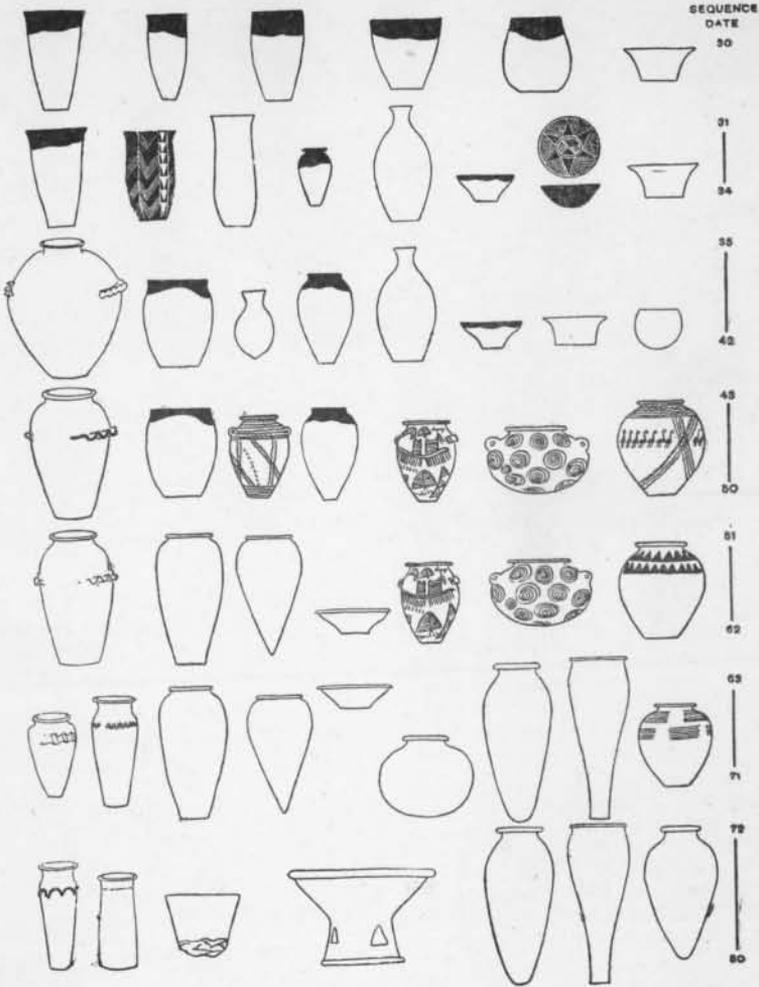


PLANCHE III

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Peintures de la tombe préhistorique de Hiéraconpolis.

Remarquer, dans l'angle à gauche, en bas, la représentation des captifs sacrifiés.

D'après QUBELL et GREEN, Hiérakonpolis, t. II, pl. LXXVI.



PLANCHE IV

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

N^o 1. Fragment de la grande massue du roi Scorpion, découverte à Hiérapolis. Ashmolean Museum, à Oxford.

N^o 2. Fragments de figurines de femmes, en ivoire, découvertes à Hiérapolis. Époque de Ménès. Ashmolean Museum, à Oxford.



N^o 2.



N^o 1.

PLANCHE V

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Palette en schiste du roi Ménès, découverte à Hiéraconpolis. Première face.
D'après *QUIBELL*, Hiérakonpolis, t. I, pl. XXIX.



PLANCHE VI

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI

Palette en schiste du roi Mènès, découverte à Hiéraconpolis. Deuxième face.
D'après QUIBELL, Hiérakonpolis, t. I, pl. XXIX.



PLANCHE VII

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Bas-relief du roi Semerkhet au Wady Maghara dans le Sinaï. Première dynastie.
A droite, le roi portant la couronne de la Haute, puis de la Basse-Égypte; à
gauche, abattant un Bédouin.

D'après PETRIE, *Researches in Sinai*. Londres, Murray, 1906, fig. 47, p. 42.



PLANCHE VIII

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Petite palette en schiste, découverte à Hiéraconpolis.
D'après QIBELL et GREEN, Hiérakonpolis, t. II, pl. XXVIII.

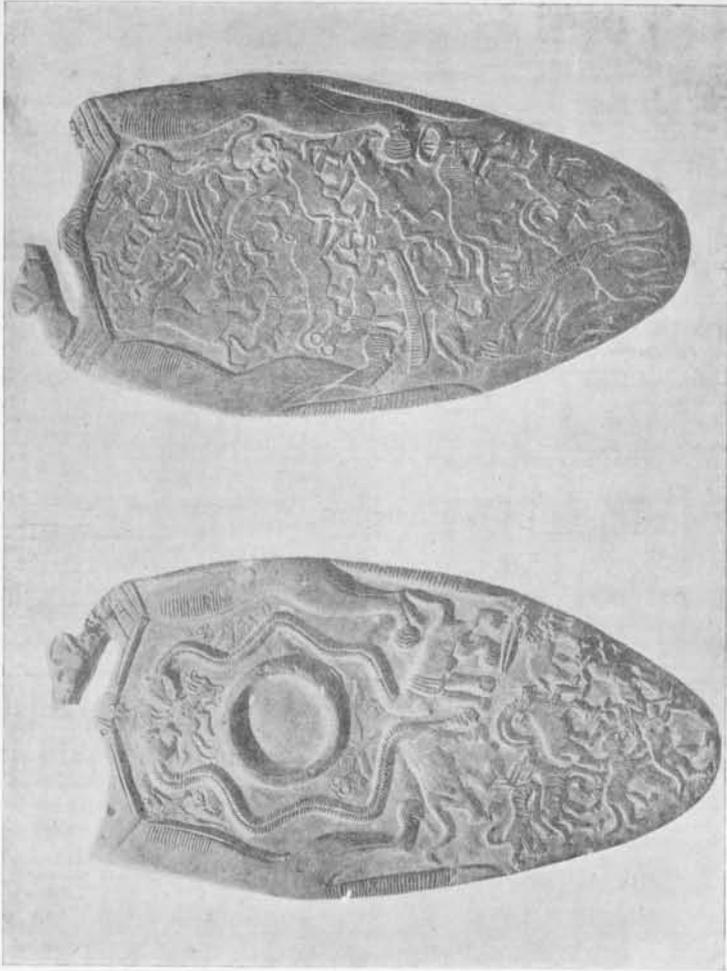


PLANCHE IX

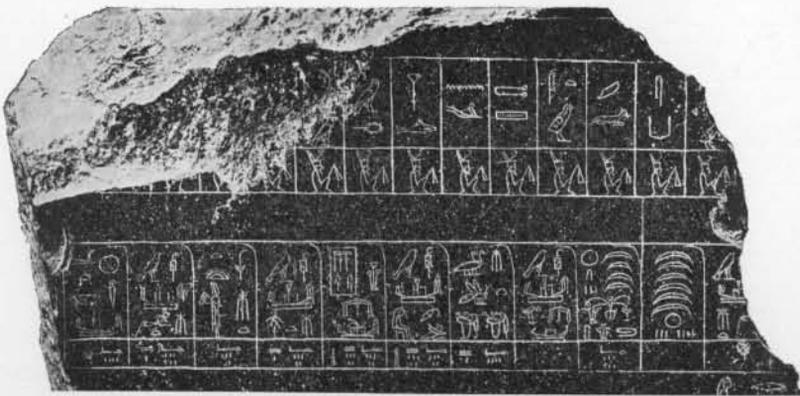
EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

N^o 1. Petite figure en ivoire, découverte à Abydos, époque de Ménès. Londres, British Museum.

N^o 2. Partie supérieure du calendrier de Palerme : les rois de la Basse-Égypte. D'après NAVILLE.



Nº 1.



Nº 2.

PLANCHE X

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

Stèle du roi Zet, découverte à Abydos. Paris, Louvre.

D'après G. BENÉDITE, dans les *Monuments et Mémoires* : Fondation Eugène Piot,
t. XI, 1905, pl. I.



PLANCHE XI

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

N° 1. Étiquette en ébène au nom du roi Aha de la première dynastie, avec représentation d'événements désignant l'année, et le nom des huiles.

D'après PETRIE, *Royal Tombs*, t. II, pl. III A, n° 5.

N° 2. Étiquette en ivoire au nom du roi Den de la première dynastie. Collection Mac Gregor, à Tamworth.

D'après W. SPIEGELBERG, Ein neues Denkmal aus der Frühzeit der ägyptischen Kunst, dans le *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XXXV, 1897, p. 7.



Nº 1.



Nº 2.

PLANCHE XII

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

Fragment de calendrier conservé au Musée de Palerme. Recto.
D'après E. NAVILLE, *La Pierre de Palerme*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XXV, 1903, p. 64, pl. I.



PLANCHE XIII

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

Fragments de palette en schiste. Musée du Caire.
Voir pour la bibliographie : *Mes Débuts de l'Art*, p. 225, note 1.
D'après une photographie de H. BRUGSCHPACHA.



PLANCHE XIV

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

Bas-relief de Ichetaa. Paris, Louvre.

D'après une photographie de Raymond WEILL.



PLANCHE XV

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

Partie inférieure de la statue de Ichetaa, Musée de Berlin.
Au-dessus, inscriptions gravées sur les genoux de la statue.
D'après les photographies de Raymond WEILL.

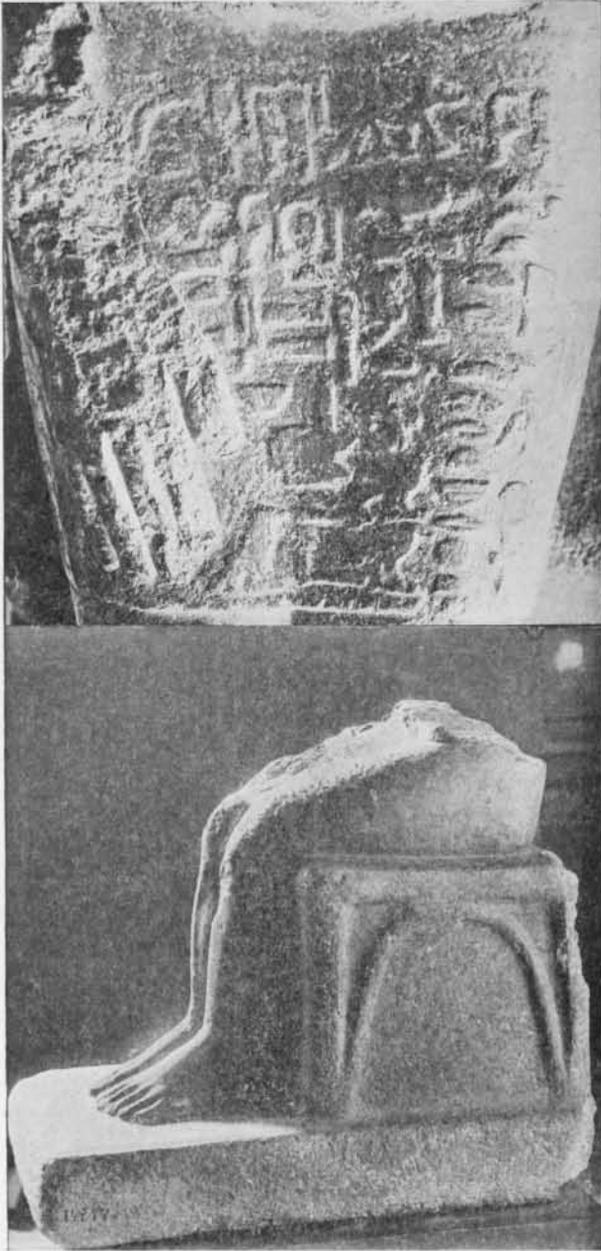


PLANCHE XVI

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

N° 1. Partie d'un fragment de bas-relief de temple du roi Mentou-Hetep I
à Gebelein. Musée du Caire.

N° 2. Relief du roi Sesostris I^{er}, du temple de Coptos. Londres, University
College.

D'après BISSING-BRUCKMANN, *Denkmäler aegyptischer Sculptur*, pl. 33 et 34.



No 1.



No 2.